

Marc 14, 3-9

³ Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux ; pendant qu'il était à table, une femme entra avec un flacon d'albâtre plein d'un parfum très cher, fait de nard pur. Elle brisa le flacon et versa le parfum sur la tête de Jésus.

⁴ Certains de ceux qui étaient là s'indignaient : « À quoi bon avoir gaspillé ce parfum ?

⁵ On aurait pu le vendre plus de 300 pièces d'argent et les donner aux pauvres ! » Ils critiquaient sévèrement cette femme.

⁶ Mais Jésus dit : « Laissez-la tranquille. Pourquoi la tourmenter ? Ce qu'elle a accompli pour moi est vraiment beau.

⁷ Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

⁸ Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a d'avance parfumé mon corps afin de le préparer pour le tombeau.

⁹ Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où la bonne nouvelle sera annoncée, dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce que cette femme a fait. »

Ce texte de Marc 14 évoque en moi quelques souvenirs, puisque j'ai eu l'occasion de me rendre à Béthanie, lors d'un voyage en Israël. J'ai eu la chance de visiter le pays à deux reprises, dans des périodes de relative accalmie, même si l'un des voyages a eu lieu quelques jours après des tirs de roquettes vers le Sud, du côté de Beersheba. En fait, Béthanie se situe tout près de Jérusalem. Il suffit d'aller au sommet du mont des Oliviers et de redescendre de l'autre côté pour y arriver. En temps de paix, le pèlerin peut y visiter le tombeau de Lazare, qui n'a été occupé que quelques jours, puisque l'homme a été ressuscité par Jésus. Avec Lazare, nous retrouvons également ses deux sœurs : Marthe et Marie. Cependant, dans notre texte d'Évangile, Jésus ne mange pas dans la maison de la fratrie.

Le Christ se trouve dans la maison d'un homme nommé Simon, qui a un étrange surnom : le lépreux. C'est curieux, parce qu'il devrait s'appeler Simon, **l'ancien lépreux**. Aujourd'hui, il n'est plus malade. Comment, je le sais ? S'il était encore atteint par la lèpre, il n'aurait pas eu le droit d'inviter ses amis. En effet, les lépreux vivaient toujours loin de leur famille, en dehors de la ville ou du village. Ils étaient considérés comme extrêmement contagieux. Chaque fois, que quelqu'un s'approchait d'eux, ils devaient crier : impur, impur ! Il se revêtaient d'habits déchirés et ne se peignaient pas, ce qui les rendaient facilement reconnaissables. Tous ces signes voulaient dire, surtout éloignez-vous de nous, si vous voulez rester en bonne santé. Or, Simon était visiblement non-contagieux. Il a dû se montrer au prêtre, qui a constaté que sa maladie avait disparu et qui l'a autorisé à reprendre une vie normale. Peut-être Simon a-t-il même été guéri par Jésus. L'évangile ne le dit pas. En tout cas, c'est jour de joie autour de la table, avec le Seigneur.

Et voilà qu'une femme s'est invitée à la fête. En reprenant ce même épisode de la vie de Jésus, l'évangéliste Luc a cru bon de préciser qu'il s'agissait d'une femme pécheresse. Ici, chez Marc, nous n'avons aucun détail concernant sa manière de vivre. L'histoire n'a pas non plus retenu son nom. Cependant, nous nous rappelons son geste, comme Jésus l'a annoncé dans le dernier verset de notre passage. Elle brise le col d'un flacon d'albâtre et verse du parfum sur la tête du Seigneur. Et ce n'est pas n'importe quel parfum. Il s'agit de nard pur. J'ai lu, que ce parfum est fabriqué à partir d'une plante qui pousse sur les pentes de l'Himalaya, en Inde ou en Chine. Autrement dit, il a parcouru des milliers de kilomètres, avant d'arriver à Béthanie. Le produit était vraiment exclusif.

Et aujourd'hui comme hier, nous savons que la qualité a un prix. La femme a dépensé plus de 300 deniers. Pour mémoire, 1 denier était le salaire d'un ouvrier agricole pour une journée de travail. Je ne me suis pas amusé à faire le calcul exact pour savoir combien touche un ouvrier payé au smic en 300 jours. Ça ferait environ l'équivalent de 14.000 euros. Vous comprenez sans doute mieux, pourquoi quelques-uns ont parlé de gaspillage. Mais, pour cette femme rien

n'était trop cher ou trop beau pour le Seigneur. Je me suis dit, c'est sans doute aussi, ce qu'ont pensé les bâtisseurs de nos cathédrales et de nos églises. Rien n'est trop grand pour Dieu. Mais revenons-en à notre histoire.

Quelques-uns s'indignaient par rapport au geste de la femme et ce n'est sans doute pas un hasard si l'évangéliste Marc va enchaîner avec une autre histoire. Juste après notre texte de prédication au verset 10 et 11 voilà, ce que nous lisons. « Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres afin de le leur livrer. Quand ils l'entendirent, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Il cherchait une occasion pour le livrer. » Par Matthieu, nous apprenons, que le prix de la trahison a été de 30 deniers. 10 fois moins que le prix du parfum, versé sur la tête de Jésus. Franchement, ce n'est pas cher payé !

En lien avec l'actualité, je me suis demandé, pèle mèle, ce que vaut la vie de soldats ukrainiens ou russes ainsi que des populations civiles, ce que vaut la vie d'une personne iranienne morte sous les bombes ou au moment de la répression pratiquée par le régime en place. Ce que vaut la vie des civils, adultes et enfants, tués au Liban. Je sais bien que ces questions sont délicates selon les personnes visées. Cependant, je vous avoue, que dans ma tête, je n'ai pas réussi à déterminer quelle vie vaudrait plus qu'une autre. En fait, dans ce monde, toute vie devrait être considérée comme précieuse, car créée par Dieu.

J'en reviens aux 30 deniers de Judas, et peut-être de nous demander, que vaut Jésus pour nous ? Ce n'est pas en premier lieu une question d'argent. Nous ne sommes plus au temps des indulgences. Le salut est entièrement gratuit. Malheureusement, ce qui est gratuit est parfois méprisé, comme le gadget promotionnel qui nous est offert, lorsque nous achetons un autre produit. Souvent on se dit : vu que je ne l'ai pas payé ça ne vaut pas grand chose ! Que vaut Jésus à nos yeux ? Nous avons à redécouvrir chaque jour, que le don de Dieu est précieux, voire vital, même s'il ne nous coûte rien. Il vaut plus qu'une voiture ou qu'une villa de rêve. C'est comme l'amour. Il ne s'achète pas et pourtant, comment pourrions-nous vivre sans ?

Jésus a payé le prix. Le lien que j'ai établi entre la trahison par Judas, la croix et notre texte du jour, n'est pas tiré par les cheveux. Jésus dit de la femme : « elle a d'avance mis du parfum sur mon corps afin de le préparer pour le tombeau ». Le Christ sait bien ce qui va arriver dans quelques temps. L'Histoire avec un H majuscule est en marche. Non pas l'histoire des royaumes de ce monde avec leurs rivalités et les différents jeux de pouvoir, mais l'histoire d'amour entre Dieu et les humains, qui trouve son point culminant dans la croix. Comme la femme dans la maison de Simon le lépreux, nous pouvons en être des témoins autour de nous.